

Ministère de l'Éducation Nationale  
L'Université Valahia Târgoviște  
Faculté de Sciences Humaines

# ANNALES



## D'UNIVERSITÉ VALAHIA TARGOVISTE

SECTION  
d'Archéologie et d'Histoire

TOME XIV  
Numéro 2  
2012

*Valahia University Press*  
Târgoviște

*Annales d'Université Valahia Targoviste Section d'Archéologie et d'Histoire* publie des mémoires originaux, des nouvelles et des comptes-rendus dans le domaine de l'archéologie préhistorique, de l'histoire du moyen âge, de l'environnement de l'homme fossile, de l'archéologie interdisciplinaire et de patrimoine culturel.

**Rédacteur en chef:**

Prof. dr. Marin Cârciumaru

**Secrétaire général de rédaction:**

Conf. dr. Corneliu Beldiman

**Secrétariat de rédaction:**

Prof. dr. Ioan Opriș, dr. Denis Căprăroiu, dr. Radu Cârciumaru, dr. Monica Mărgărit, dr. Marian Cosac, dr. Roxana Dobrescu, dr. Ovidiu Cîrstina, dr. Elena-Cristina Nițu, dr. Daniela Iamandi, dr. Adina Elena Boroneanț.

**Comité de rédaction:**

Prof. dr. Eric Boëda, prof. Marcel Otte, prof. dr. Răzvan Theodorescu, prof. dr. Alexandru Vulpe, prof. dr. Victor Spinei, prof. dr. Sabin Adrian Luca, prof. dr. Gheorghe Lazarovici, dr. Marylène Patou-Mathis, dr. Marie-Hélène Moncel, dr. Alexandru Suceveanu, dr. Cristian Schuster, dr. Dragomir Nicolae Popovici, dr. Adrian Bălășescu, dr. Radu Ștefănescu

**Correspondants:**

Prof. Jacques Jaubert, prof. Jean-Philippe Rigaud, prof. Árpád Ringer, prof. Alain Tuffreau, dr. Aline Averbouh, dr. Alain Turq, prof. Ivor Iancovič, prof. Ivor Karavanič, prof. dr. Ștefan Trâmbaciu, dr. Eugen Nicolae, dr. Emilian Alexandrescu, dr. Sergiu Iosipescu

**Technorédacteurs:**

Dr. Elena-Cristina Nițu, Marius Alexandru Florică

**Revue indexée B+ par CNCSIS et B par CNCS - Roumanie**

**Indexée dans:**



**AWOL, FRANTIQ,  
LAMPEA, SCRIBD,  
DAPHNE**

Tout ce qui concerne la Rédaction des *Annales d'Université Valahia Targoviste Section d'Archéologie et d'Histoire* doit être envoyé à: [mcarciumaru@yahoo.com](mailto:mcarciumaru@yahoo.com), [www.annalesfsu.ro](http://www.annalesfsu.ro)

**ISSN: 1584-1855; ISSN (online): 2285 – 3669**

## Considérations concernant la fin du pouvoir des Petchénègues du Bas-Danube

Vasile Mărculeț\*

\*Mediaș, str. Johannes Honterus, nr. 5, cod. 551019, jud. Sibiu, e-mail: [vasmarculeț@yahoo.com](mailto:vasmarculeț@yahoo.com);  
[vasilemarculeț@gmail.com](mailto:vasilemarculeț@gmail.com)

**Abstract:** *Les Petchénègues en paristrion (paradounavon) à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.* Considerations on the end of the Pechenegs' power at the Lower Danube. This study addresses the political and military context of the last great invasions of the North-Danube Pechenegs in the Byzantium Empire, from 1091 and 1122-1123 and their political and military consequences. Basic information was provided by a series of Byzantine chronicles such as those of Ioannes (John) Skylitzes, Ioannes (John) Zonaras, Ioannes (John) Kynnamos, Anna Comnena, Niketas Choniates and others, or Heimskringla of the Icelandic chronicler Snorri Sturluson. The Pechenegs of Turanian race entered the Lower Danube in the 10<sup>th</sup> century, laid the bases of a large "steppe empire" – Patzinakia – bounded by the lower course of the Danube and Volga. Their invasions in Byzantium, started in the third decade of the 11<sup>th</sup> century, led to some gaps of the Byzantine rule on Thema Paristrion or Paradounavon, in 1046/1047-1053, 1059, 1072-1091. Defeated by a categorical manner by the Emperor Alexios I Comnenos, allied with the Cumans, at Leunion, on April 29, 1091, the Pechenegs gave them the main place of military factor in the Lower Danube. Three decades later, with their military potential restored they take their last great invasion in the Byzantine Empire, advancing to Thracia (fall 1122). In the spring of 1123 they take are, however, crouched by the Byzantine forces commanded by Emperor Ioannes (John) II Comnenos, close to Berroe. The suffered military disaster caused the permanent end of their power at the Lower Danube.

**Keywords:** Pechenegs, Leunion, Berroe, Alexios I Comnenos, Ioannes II Comnenos, Lower Danube, Cumans, Varangians.

**Résumé:** *Considérations concernant la fin du pouvoir des Petchénègues du Bas-Danube.* Pénétrés à la épreuve des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles dans les régions extra-carpatiques sur la rive gauche de Bas-Danube, les Petchénègues d'origine touranienne mettaient, en peu de temps, les bases d'un empire de steppe, nommé dans les sources contemporaines *Patzinakia*. Déjà au milieu du X<sup>e</sup> siècle, quand l'empereur - érudit Constantin VII Porphyrogennetos (913/945-959) rédigeait son œuvre *De administrando imperio*, l'empire de steppe des Petchénègues était une réalité, fait confirmé d'une note du livre du basileus, où on précise que «en bas des parties du fleuve Danube, commençant devant Dristra, s'étend Patzinakia jusqu'à Sarchel, la capitale des Khasares» (C. Porphyrogenitus, 1840, 42). Profitant de la crise de pouvoir byzantin survenue à la mort de l'empereur Basileios II (976-1025), les Petchénègues déclanchaient au milieu de la 3<sup>e</sup> décennie du XI<sup>e</sup> siècle, plus exactement depuis l'année 1027, la série de leurs grandes invasions dans l'Empire Byzantin (J. Skylitzes, 2010, p. 351, 364, 376, 426-432; G. Cedreni, 1839, p. 483, 512-515; I. Zonarae 1871, p. 126-127, 132, 139). Depuis ce moment, jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, quand le pouvoir des Petchénègues entre en crise, ils vont représenter le principal péril pour les possessions de l'empire de la Péninsule Balkanique exposées aux invasions, et *le problème petchénègues*, l'une de la plus grave question mise pour être solutionnée devant la diplomatie byzantine du Bas-Danube. Quand et en quelle conditions s'est produit la crise et la fin du pouvoir des Petchénègues du Bas-Danube et quel a été la rôle de l'Empire Byzantin dans l'amorçage et achèvement de deux phénomènes constituent les principaux aspects mis en discussions dans cet étude.

**Mots clef:** Petchénègues, Lebounion, Berroe, Alexios I Comnène, Ioannes II Comnène, Bas-Danube, Coumans, Varègues.

Sur le fond de l'anarchie interne générée par la crise politique et militaire de l'empire, dans les conditions d'accroissement des invasions touraniennes, la perméabilisée de la frontière danubienne, par suite à l'indifférence montrée par les empereurs byzantins à la protection de la frontière danubienne, a favorisé les attaques des barbares touraniens établis au nord du Danube contre les possessions byzantines du nord de la Péninsule Balkanique organisées dans la thème Paristrion ou Paradounavon (A. Madgearu, 1999a, p. 45-54). En ces conditions, pendant la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle on enregistre quelques syncopes du pouvoir byzantin au Bas-Danube, qui ont affecté l'évolution de la thème Paristrion (Paradounavon). Des pareilles défections du pouvoir byzantin en région, totales ou partielles, pourraient être identifiées en 1046/1047-1053, 1059, 1064-1065 et 1072-1091. À l'occasion de ces invasions des importantes groupes de touraniens, surtout des Petchénègues, mais aussi des Uzes, en 1065, auxquelles on reconnaît une large autonomie administrative, s'établissent avec l'accord des autorités byzantines en diverses régions de Balkans, influençant le mode de vie et même la structure ethnique de la population de la zone. Après ces colonisations touraniennes, l'unes ou plusieurs autonomies Petchénègues, les soi-disantes *Patzinakies* des ouvrages des chroniqueurs byzantins, vont se constituer dans les zones évoquées (A. Madgearu, 2007, p. 107-108).

Si les moments des crise d'entre 1047/4048-1053, 1059 et 1064-1065 ont été la conséquence de quelques invasions externes, surtout touraniennes, réduits plus facilement ou plus difficilement par Byzance, celui de 1072-1091 a été, premièrement, le résultat de quelques déterminations internes plus profondes, sur lesquelles se sont grevés une série d'attaques des Petchénègues, devenues le facteur catalyseur de l'action (M. Attalioatae, 1853, p. 204-206; I. Scylitzae curopalatae, 1839, p. 719; I. Zonarae, 1871, p. 223-224; A. Madgearu, 2002, p. 34-46). Les causes internes qui ont contribué à la crise du pouvoir byzantin au Bas-Danube ont été générées, premièrement, par la politique économique et fiscale de l'empire, mais aussi par

la vénalité des autorités centrales et par leurs abus contre les *villes du Danube*.

Les mesures non populaires initiées par le logothète Nicephorus (Nikephoritzes) – l'introduction du monopole de l'État sur le commerce à blé, qu'il contrôlait dans son propre intérêt; l'annulations des droits stratiotiques, reconnues à la population du Danube; la suspension des subsides accordés par le pouvoir centrale aux villes du Danube *etc.* (G.I. Brătianu, 1938, p. 136-137; P. Stephenson, 2000, p. 99-100). – ont déterminé la révolte «de la population à moitié barbare qui habitait à Istros» où il existait «beaucoup et grandes villes» où vivait «une population de toutes langues» (M. Attalioatae, 1853, p. 204). Soutenues par les Petchénègues nord-danubiens, pénétrés dans l'empire et devenus, dans ces circonstances, la force militaire tutélaire du mouvement, les villes paristriennes «qui entretenaient pas peu d'armée», se sont assurées le succès dans la dispute avec l'empire (M. Attalioatae, 1853, p. 204). Dans ce contexte, un commandant petchéneque, nommé Tatos (Tatous, Tatrys), très probablement, un allié des villes paristriennes, désigné par le chroniqueur Michel Attaleiates avec le titre de «*exarchon (ἐξάρχων)*», profitant de la crise du pouvoir byzantin, s'est instauré sa propre domination à Dristra, l'ancienne résidence du thème Paristrion (Paradounavon) (M. Attalioatae, 1853, p. 205; I. Scylitzae curopalatae, 1839, p. 719; I. Zonarae, 1871, p. 223; A. Madgearu, 2002, p. 41).

Le passage ci-dessus, surtout le mot *mixobarbares (μιζοβάρβαροι)* avec lequel était désignée la population des villes et des pays du Danube, ont incité des vives disputes concernant la composition ethnique de celle-ci. En ce qui nous concerne nous n'insisterons pas maintenant sur la dispute relative à la signification du mot *mixobarbares*, dans laquelle se sont engagés, autant les spécialistes roumains, mais aussi des étrangers, car, même si elle n'a pas été solutionnée définitivement elle a été discutée avec tant de compétence, pour qu'il ne soit plus nécessaire encore une opinion, d'une partie, mais d'autre part, elle présente une importance mineure dans l'économie de notre étude (E.

## Considérations concernant la fin du pouvoir des Petchénègues du Bas-Danube

Stănescu 1965, p. 45-55; N.-Ș. Tanașoca, 1973, p. 61-82; V. Tăpkova-Zaimova, 1975, p. 713).

Pour redresser la situation, l'empereur Michel II Doukas «a honoré avec la dignité de vestarque» un quelqu'un Nestor, «qui se tirait après son origine des Illyres» et l'a investi dans la fonction de «katepan de Dristras» ou «duc de Paristrion», relate Michel Attaleiates et Jean Zonaras (M. Attaliothae, 1853, p. 205; I. Scylitzae curopalatae, 1839, p. 719; I. Zonarae, 1871, p. 223). La nomination de Nestor en fonction de gouverneur de la thème Paristrion (Paradounavon), dans ces conditions graves de crise de la domination byzantine au Bas-Danube n'a pas été une occasionnelle, le vestarque soyant l'un des «plus dévoués collaborateurs de l'empereur» l'un de ces *familiaires*, un «servant (δοῦλος) du père de l'empereur», l'ancien basileus Constantin X Doukas (M. Attaliothae, 1853, p. 204-205; I. Scylitzae curopalatae, 1839, p. 719; I. Zonarae, 1871, p. 223; I. Barnea, 1971, p. 135-151; A. Madgearu, 2002, p. 34-46, A. Madgearu, 2007, p. 65-66; P. Diaconu, 1970, p. 103-104).

Mais l'investissement de Nistor en fonction de katepano de Dristra s'est prouvé complètement non-inspiré. Celui-ci, ayant ses propres ambitions et se comptant parmi les adversaires du logothète Nikephoritzes, «il s'est fait associe avec des traités et des serments à la décision et au plan des dristeriotes et, après qu'ils se sont associés le peuple des Petchénègues à ces accords, ils ont décidé commencer la guerre, sans pitié, avec contre les Romeios», consigne Michel Attaleiates (M. Attaliothae, 1853, p. 206). Les alliés ont attaqué les provinces balkaniques de l'empire jusqu'en Macédonie, mais la méfiance d'entre eux les ont déterminés à revenir «vite dans les territoires et les camps près d'Istre» ainsi que la zone «les choses se sont un peu calmées» (M. Attaliothae, 1853, p. 206; A. Madgearu, 2002, p. 34-46). Mais les territoires du Bas-Danube sortaient dans leur grande majorité, de sous le contrôle de l'empire. Constituées dans une véritable confédération, soutenue par le pouvoir militaire des Petchénègues établis déjà à Paristrion (Paradounavon) ou infiltrés massivement au sud du Danube dans les conditions de la écroulement totale de la défense de la frontière danubienne les villes et les pays d'Istre, échappent complètement au contrôle du pouvoir centrale byzantin pour environ deux

décennies (A. Madgearu, 1999a, p. 48-49, A. Madgearu, 2002, p. 39).

À travers les informations que nous détenons, les facteurs qui ont assuré le succès du mouvement anti-byzantin des villes et des pays d'Istre, apparaissent avec clarté. Parmi ceux-ci il se détache clairement: la force militaire propre des villes d'Istre, l'alliance avec les Petchénègues, qui sont devenues la force militaire tutélaire du mouvement et la défection du vestarque Nestor et des forces militaires de sous son commandement, qui se sont alliées au mouvement, auquel ils ont apporté un progrès de pouvoir et auquel on a mis à la disposition un commandement militaire compétent.

Revenant à la situation et au statut des territoires du Bas-Danube après la révolte de 1072-1073, nous précisons le fait qu'il existe encore les opinions de quelques spécialistes, qui soutiennent que l'Empire Byzantin a gardé les positions au Danube maritime, au nord de l'espace danubien-pontique (P. Diaconu, 1970, p. 112-115). Sur la foi des recherches de date plus récente, qui ont mis en évidence l'existence d'un atelier monétaire à Isaccea qui a continué fonctionner jusqu'environ l'an 1080, pendant la règne de l'empereur Nikephoros III Botaneiates (1078-1081), livrant des monnaies surtout aux régions nord-dobroudjennes, une série de spécialistes en numismatique, considèrent que la moitié nordique de l'espace danubien-pontique est resté même après 1071-1072 sous la domination du Byzance (E. Oberländler-Târnoveanu, 1983, p. 261-270; G. Mănușcu-Ademeșteanu, 1996, p. 321-376, G. Mănușcu-Ademeșteanu, 1997, p. 119-149). Adepte à cette théorie, Al. Madgearu considère à son tour, que «le nord du Dobroudja a continué appartenir effectivement à l'empire» pour que, finalement, acceptant en totalité les conclusion des numismates, il conclure catégoriquement que «la moitié du nord de la Dobroudja était restée sous l'autorité du pouvoir centrale» (A. Madgearu, 1999a, p. 48-49).

La circulation monétaire est, sans doute, un important témoignage de la présence byzantine en région, mais un témoignage indirect. Les monnaies battues à Isaccea ont pu connaître une circulation locale dans la moitié nordique de l'espace danubien-pontique, sans que ces régions se trouvent totalement sous la domination effective du Byzance. Il est possible que l'Empire

Byzantin aurait encore gardé le contrôle même après 1071-1072 sur quelques centres urbains du Bas-Danube, mais il n'est pas exclus que l'atelier monétaire d'Isacea aurait encore continué battre même après cette date, des monnaies de type byzantine, dont il était spécialisé, sans se trouver encore sous la domination de l'empire.

À notre avis, nous considérons qu'après la révolte de la population du Danube et des événements qui lui ont succédé, au Bas-Danube s'est précisée une nouvelle politique-territoriale, que l'Empire Byzantin a été obligé la reconnaître officiellement: la sécession du thème Paristrion (Paradounavon). Acceptée initialement tacitement, comme un phénomène consommé *de facto*, cette reconnaissance *de jure* de la situation politique-territoriale au Danube avait se produire à la fin de la décennie 8 du XI<sup>e</sup> siècle, dans le contexte et dans les conditions que nous allons les présenter de suite.

La pénétration violente des Coumans dans les régions carpatique - danubiennes dans cette époque va conduire à l'accroissement de l'exode des Petchénègues au sud du Danube. Ce fait trouve la confirmation dans un passage de l'œuvre d'Anne Comnène qui relate qu'un «tribu de Scythes (Petchénègues, n.n.), qui étaient chaque jour attaqués par les Sauromathes (Coumans, n.n.), ont quitté leurs demeures et sont déscondus vers le Danube», et après qu'ils ont mené des négociations avec les commandants petchénègues, qui avaient des possessions en Paristrion (Paradounavon), parmi lesquelles aussi Tatos, «ils ont traversé en liberté le Danube, pillant les territoires périphériques et conquérant aussi quelques endroits fortifiés. Puis, restant un temps paisibles, ils ont labouré la terre et ils ont semé du mil et du blé» (A. Comnena, 1977, VI, XIV, 1).

Dans le contexte montré, de nouvelles invasions petchénègues-coumans produites pendant les années 1077 et 1078 ont consolidé les positions de l'élément touranien pénétré au sud du Danube (I. Scylitzae curopalatae, 1839, p. 741; I. Zonarae, 1871, p. 226; A. Comnena, 1977, XIV, IV, 4; P. Diaconu, 1978, p. 35). Par suite, peu à peu, sur le fond de ce cadre favorisant, généré du succès de 1072-1073, les Petchénègues ont imposé leur contrôle sur territoire de toute thème du Bas-Danube, y compris sur les centres demi-urbaines et urbains contrôlés jusqu'alors par l'empire, comme Vicina, Glavinitza, Nufăru et autres. Dont on

s'explique, à notre avis, la dénomination de «la région des Petchénègues (Πατζινάκων ὑποχωρεῖ)»; «le pays des Petchénègues (Πατζινάκων νεταχωρεῖ)» ou «Patzinakia», utilisée par les auteurs byzantins pour désigner les régions du Bas-Danube, possessions de l'ancien thème Paristrion (Paradounavon), après les événements de 1072-1073 (I. Scylitzae curopalatae, 1839, p. 719; I. Zonarae, 1897, p. 223).

À l'aide de notre thèse nous apportons une très importante source: les informations transmises par la princesse Anne Comnène. Relatant les événements consommés qu Bas-Danube une décennie plus tard, en 1086-1087, la princesse byzantine énumère parmi les commandants des Petchénègues de Paristrion-Paradounavon «Tatos, celui nommé Chalis, Sesthlav et Satzas – car il faut mentionner les noms des plus grands [...]; le premier occupait Dristra, les autres Bitzina (Vicina, n.n.) et les autres cités» (A. Comnena 1977, VI, XIV, 1).

Les informations d'Anne Comnène permettent, sans aucune doute, tirer la conclusion qu'au milieu de la décennie 9 du XI<sup>e</sup> siècle dans les territoires de l'ancien thème Paristrion (Paradounavon) il s'était constituée une série de formations politiques mixobarbares, conduites par des chefs Petchénègues parmi lesquelles celles conduites par Tatos, Sesthlav et Satzas étaient les plus importantes. Leur caractère a généré une vive controverse dans l'historiographie, mais sur laquelle on n'insistera pas (N. Iorga, 1919, p. 103-113, N. Iorga, 1920, p. 33-46; N. Bănescu, 1921-1922, p. 138-160, N. Bănescu, 1922, p. 287-310; C. Necșulescu, 1937, p. 122-151; R. Ciobanu, 1971, p. 249-255; V. Tăpkova-Zaimova, 1980, p. 332-335; V. Spinei, 1984, p. 134; I. Barnea, 1971, p. 139-147). Comme on peut constater des nouvelles de la princesse byzantine, ces formations politiques locales, dataient depuis une époque précédente à la date où elles étaient mentionnées.

Il est difficile à préciser avec exactitude quand se sont constituées ces formations politiques *mixobarbares*, à l'exception de celle conduite par Tatos, qui, on sait, a occupé Dristra en 1072-1073. Comme intervalle maximum on peut accepter la période après 1072/1073-anté 1086/1087. Nous considérons quand même, sans nous nous trompons trop, leur apparition comme une conséquence directe des invasions

## Considérations concernant la fin du pouvoir des Petchénègues du Bas-Danube

touraniennes des ans 1077 et 1078, mais il n'est pas exclu que leur constitution soit quand même avant cette date. On sait pourtant des informations transmises d'Anne Comnène la mise en possession des Petchénègues dans Paristrion (Paradounavon) a été favorisée de l'alliance avec la secte locale des Pauliciens, dont leurs sentiments anti-Orthodoxes et anti-byzantins touchaient le fanatisme et qui ont soutenu, sans réserve, l'action des barbares (A. Comnena 1977, VI, IV, 1-4).

Mises devant cette situation et incapables à éliminer la présence touranienne de Paristrion (Paradounavon), les autorités byzantines ont été obligé accepter les nouvelles réalités politiques-territoriales du Bas-Danube. On contribué probablement à cela même les démarches pacifistes de la population autochtone de la région, disposée arriver à un accord avec le Constantinople. Le changement d'attitude de ceux-ci leur a été dicté, selon les opinions du chroniqueur Michel Attaleiates, «de la noblesse et de la bravoure de l'empereur», mais aussi du fait que «sa droite est prête être en même temps généreuse avec ses serviteurs et menaçante pour les ennemis qui lui s'opposent» (M. Attalioae, 1853, p. 302). Pour prouver les bonnes intentions, ceux-ci, relate le même chroniqueur, «se rencontrant avec des pensées honnête, avaient envoyé des émissaires chez lui pour offrir à leurs tour des garanties des soumission», occasion où ils se sont montrés décidés à rompre l'alliance avec les Petchénègues car «les émissaires donnant des assurances [de soumission], on a puni sévèrement devant lui ceux prouvés qui s'étaient révoltés et qui s'étaient unis avec les Petchénègues pendant le précédent empereur» (M. Attalioae, 1853, p. 302).

Les informations du chroniqueur byzantin font possible la rédaction de quelques conclusions intéressantes. Premièrement, elles nous permettent identifier l'apparition à la fin de la décennie 8 du XI<sup>e</sup> siècle à de quelques tensions et, implicitement, à une rupture entre les autochtones et les Petchénègues établis à Paristrion (Paradounavon). Très probablement, celles-ci ont été générées, soit de la pénétration au sud du Danube de quelques groupes petchénègues, que n'avaient aucune liaison avec l'alliance de 1072-1073, très probablement, les protagonistes des invasions de 1077-1078, dont les commandants avaient constitué leurs propres possessions en détriment de la population

autochtone à deux courants opposés: l'un minoritaire, ferme à continuer l'alliance avec les Petchénègues et les actions contre Byzance; l'autre majoritaire, pacifiste, disposé à une alliance avec l'empire et la rupture avec l'alliance avec les Petchénègues, courant qui s'est imposé avec brutalité.

Probablement, avec cette occasion, on a été achevé aussi un accord entre l'Empire Byzantin, d'un part, les autochtones mixobarbares de Paristrion (Paradounavon), les Petchénègues établis à l'intérieur de la province, et les Petchénègues et les Coumans nord-danubiens, d'autre parte. On ne peut pas dire quelles sont ses stipulations. Mais nous supposons que les autochtones et les Petchénègues établis à Paristrion (Paradounavon) ont reconnu formellement l'autorité de l'empereur, et les Petchénègues et les Coumans nord-danubiens se sont engagés à n'attaquer plus l'empire. Sur cette base, le Constantinople reconnaissait des nouvelles réalités politique et territoriales au Bas-Danube. Si en ce qui concerne les autochtones et les Petchénègues établis à Paristrion-Paradounavon notre opinion reste pour le moment seulement une hypothèse de travail, en ce qui concerne les Petchénègues et les Coumans nord-danubiens, nous croyons qu'elle trouve sa confirmation dans une information du même Michel Attaleiates, qui consigne le fait qu'après l'alliance avec Niképhoros III Botaneiatès, ceux-ci «n'ont pas eu le courage partir en incursions et aux pillages et ni à détruire l'un des territoires des Romeios» (M. Attalioae, 1853, p. 302).

À son tour, dans l'échange d'accord formel des autorités byzantines, l'empereur a reconnu aux autres, très probablement, l'autonomie administrative totale et les contrôle sur tout Paristrion (Paradounavon). Dans ces conditions, nous sommes tentés croire que maintenant disparaissait, autant *de facto*, mais aussi *de jure*, même dernière trace de domination byzantine au nord de l'espace danubien-pontique. La casse de fonctionnement de l'atelier monétaire byzantin d'Isaccea, donné par des spécialistes juste pendant cette période, confère un soutien solide à notre hypothèse.

La fin du traité de paix entre les habitants de Paristrion (Paradounavon) et les Petchénègues, d'un part, et l'empereur Niképhoros III Botaneiatès, d'autre part, environ 1078-1079, a mis fin à l'état antagonique au Bas-Danube. Mais cette chose n'a pas signifié aussi la restauration

de la domination byzantine en région. Très probablement, à cette occasion à Tatos on était reconnue la qualité d'exarchon, d'adjoint, titre que Michel Attaleiates accorde au commandant petchéneque depuis la révolte des villes paristriennes (M. Attaliothae, 1853, p. 205). La question mise par ces informations c'est à qui adjoint était le commandant petchéneque? Nous considérons qu'il est très possible donner une réponse à ce problème et qui soit assez véridique.

Après notre opinion, que nous avons aussi formulée dans un autre ouvrage et que nous nous maintenons nous croyons que de l'aspiration d'essayer masquer l'échec enregistré et pour donner au moins en apparence le fait que l'empire a gardé intactes les positions au Danube, les autorités byzantines ont reconnu à Tatos la qualité d'exarchon, respectivement d'adjoint du gouverneur du thème Paristrion (Paradounavon). Avec cette mesure on suivait accréditer l'idée que le commandant petchéneque était un dignitaire de l'empire, qui actionnait au nom des autorités centrales et que l'Empire Byzantin gardait encore intactes ses possessions en zone. Mais en réalité, ces régions sortaient totalement de sous son autorité. En réalité, le titre n'avait aucune recouvrement réelle, Tatos soyant pratiquement indépendant de Byzance (V. Mărculeț, 2006, 73; V. Mărculeț, 2008, 93).

Le statut d'indépendance face à Byzance de Tatos est confirmé de quelques informations enregistrées par la princesse Anne Comnène dans son ouvrage *Alexiade*. Les informations transmises par la princesse byzantine nous relevant clairement le fait le chef Petchénègue non seulement qu'il n'a pas cédé aux prétentions de l'empereur Alexios I Comnène (1081-1118) de restaurer l'autorité de l'empire à Paristrion (Paradounavon), mais il a compris défendre ses positions et son statut y compris à voix militaire. L'exemple le plus éloquent enregistré par la princesse byzantine est celui que pendant l'an 1086 le chef Petchénègue a refusé capituler Dristra à l'empereur Alexios I et il s'est opposé aux armées à la tentative des forces impériales, commandées par l'empereur, d'occuper la cité (A. Comnena, 1977, VII, III; 2-3).

En plus, selon la narration d'Anne Comnène, le commandant Petchénègue apparaît comme le principal artisan de la lutte contre la restauration de la domination de l'Empire Byzantin à Paristrion (Paradounavon), contre lequel il a imaginé et a réalisé une alliance avec les

Coumans nord-danubiens. Ainsi, la princesse byzantine consigne le fait que pendant que les forces impériales assiégeaient les deux citadelles de Dristra, qui «se trouvaient encore dans le pouvoir des hommes du renommé Tatos», celui-ci est parti «initier l'alliance avec les Coumans et se retrouver avec ceux-ci dans l'aide des Scythes (Petchénègues, n.n.)» (A. Comnena, 1977, VII, III, 3).

Dans ce point de notre intervention sur la foi des informations analysées, nous sommes en mesure tirer la conclusion qu'au fond de la crise des autorités byzantines au Bas-Danube, de la décennie 8 du XI<sup>e</sup> siècle, les Petchénègues ont instauré graduellement leur autorité sur les territoires appartenant à la thème Paristrion (Paradounavon), poussant les possessions byzantines au sud des Montagnes Balkans. Acceptant les conclusions des numismates selon lesquelles l'Empire Byzantin aurait gardé une possession réduit au nord de l'espace danubien-pontique, où, jusqu'environ l'an 1080 a fonctionné l'atelier monétaire d'Isaccea, nous tirons la conclusion qu'on début de la décennie 9 du XI<sup>e</sup> siècle le processus d'instauration totale de l'autorité des Petchénègues à Paristrion (Paradounavon) était achevée. La fin du fonctionnement de l'atelier monétaire à Isaccea peut constituer *un terminus ante quem* de la fin de ce processus (V. Mărculeț, 2006, p. 73; A. Comnena, 1977, VI, IV, 1-4; XIV, VIII, 5-6; FHDR, III, p. 56-57/Ioannes Oxites).

L'instauration ferme de la domination des Petchénègues à Paristrion (Paradounavon) trouve d'ailleurs la confirmation, autant dans le fait que pendant près deux décennies les katéfans de Paristrion (Paradounavon) disparaissent des sources, mais aussi la qualité d'exarchon, reconnu à un moment donné à Tatos par les autorités byzantines seulement pour sauver les apparences et laisser l'impression que l'empire possédait encore ces territoires. Bref, les prétentions de domination sur les territoires du Bas-Danube émises par le Byzance dans cette période ont été vides de contenu, soyant purement nominales (V. Madgearu, 1999b, p. 431).

### **La fin du pouvoir des petchéneques au Bas-Danube**

En deuxième moitié du décennie 9 de XI<sup>e</sup> siècle, les rapports de force byzantines-petchénègues enregistrent une évolution

## Considérations concernant la fin du pouvoir des Petchénègues du Bas-Danube

favorable de l'Empire Byzantin. En août 1087, après la résolution favorable des problèmes de l'ouest de la Péninsule Balkanique, où le péril normand avait été réduit (l'été 1085), et de l'Asie Mineure, où en 1086 s'était achevée la paix avec de l'émir seldjukid de Syrie, Tutush, l'empereur Alexios I déclenche l'action politique et militaire d'élimination de la présence des Petchénègues de Paristrion (Paradounavon) et de restauration du pouvoir byzantin total sur les territoires situés entre les Montagnes Balkans le Danube inférieur. Pour atteindre cet objectif, l'empereur a connu une puissante offensive anti-petchénègue, combinée terrestre et sur l'eau.

Le déroulement des événements, les résultats des confrontations byzantines-petchénègues et, surtout, leurs conséquences pour l'évolution du pouvoir des touraniens du Bas-Danube représentent les principaux aspects du problème élucidé par nous et qui demandent être élucidés dans le présent étude.

Préparant l'offensive contre les Petchénègues de Paristrion (Paradounavon), dont l'objectif final l'a représenté la reconquête de Dristra, l'empereur a repris la commande suprême des forces impériales qui suivaient opérer à Paristrion (Paradounavon), «a nommé pour commandant (hégémon) Georgios Euphorbenos et l'a envoyé contre Dristra sur la mer», relate Anne Comnène (A. Comnena, 1977, VII, II, 1). Les informations d'Anne Comnène concernant la commande et la mission reçue par Georgios Euphorbenos nous déterminent accepter comme plausible l'opinion des spécialistes qui voient dans le général byzantin le possible premier gouverneur du thème Paristrion-Paradounavon, investi dans cette fonction après 1072 (M. Şesan, 1978, p. 48).

La conquête de Dristra, posséder par Tatos, n'a pas eu lieu, la cité soyant défense avec succès par des partisans fidèles au commandantetchénègue. En plus, les forcesetchénègues de la région ont administré les forces terrestres byzantines, commandés par l'empereur, une défaite sévère. Seulement la destruction des Petchénègues par les Coumans venus à l'aide de Tatos, près du lac Ozolimné, après le conflit d'entre les deux populations barbares pour partager le butin pris des Byzantins, a sauvé l'armée impériale d'une destruction complète (A. Comnena, 1977, VII, II, 2-V, 3).

Mais le désastre militaire imminent a été éloigné par l'action rapide de la diplomatie impériale, qui a spéculé avec habileté la rivalité

petchénègue-coumane, le point névralgique, d'ailleurs, de l'alliance anti-byzantine. Les Petchénègues, menacés par des Coumans, se sont montrés disposés fermer la paix avec le Byzance (env. 1088). À leur tour, les Coumans ont accepté aussi un accord avec l'empire et revenait au nord du Danube (env. 1088) (A. Comnena, 1977, VII, VI, 2-3).

Mais l'accord avec les Petchénègues, qu'il paraît assurer la tranquillité de l'Empire Byzantin a eu une vie éphémère car selon consigne Anne Comnène, «*la paix avec les Scythes (les Petchénègues, n.n.) n'a pas été duré*», car, se voyant échappés de la menace des Coumans, dans leur faveur intervenant même les Byzantins, les Petchénègues reprennent les incursions en Thrace et en Macédoie (1089-1090). Chariopolis est dévasté et les barbares menacent Adrianopolis (A. Comnena, 1977, VII, VI, 1-3).

La confrontation décennie de cette époque entre l'Empire Byzantin et les Petchénègues avec des implications majeures autant pour le statut des territoires d'entre les Montagnes Balkans et le Danube, mais aussi pour la géographie politique du sud-est européen, a eu lieu pendant le printemps de l'an 1091. Mais, avant tout, le résultat de la confrontation byzantine-petchénègues a déterminé décisivement l'évolution du pouvoir des Petchénègues du Bas-Danube.

En même temps avec les actions des Petchénègues, qui pénétrant au sud des Balkans l'émir seldjukid Tzachas (Çakan) ravage le littoral microasiatique, occupe les îles Samos et Rhodos et attaque Kios. En même temps, relate Anne Comnène, l'émir seldjukid se «faisait des projets concernant les provinces d'Occident et il avait envoyé un émissaire aux Scythes (les Petchénègues, n.n.), pour les conseiller occuper Cherson» (A. Comnena, 1977, VIII, III, 2). Les informations de la princesse byzantine ont déterminé quelques spécialistes à y identifier une alliance politique-militaire finalisée entre les Turcs seldjukides et Petchénègues, dirigée contre l'Empire Byzantin (G.I. Brătianu, 1999, p. 233; S. Brezeanu, 1981, p. 135, S. Brezeanu, 2005, p. 215-216, S. Brezeanu, 2007, p. 260; P. Lemerle, 1998, p. 117).

La gravité de la situation a déterminé Alexios I initier une série de mesures politiques et militaires qui pourraient appliquer un coup définitif aux barbares. Ainsi, aux Petchénègues pénétrés massivement en Thracie, l'empereur

leur a opposé les troupes byzantines régulières de la partie européenne de l'empire, renforcées avec un détachement de 500 chevaliers envoyés par le comte de Flandre, un corps d'armée Couman, estimé par Anne Comnène à environ 40.000 guerriers, commandé par les commandants Togortak et Maniak, des soldats recrutés par le César Niképhoros Melissenos du rangé des Vlaques et des Bulgares, mais aussi un contingent de «5.000 de montagnards courageux», très probablement des Vlaques de la zone des Montagnes Haemus, «qui ont passé de sa partie, pour se battre à côté de lui» (Comnena, 1977, VIII, III, 4-V, 2).

La confrontation décisive entre Byzantins et Petchénègues a eu lieu à 29 avril 1091 au bas de la colline Léboundion, près de bouchure d'Hébrois (Maritza). Les Byzantins et leurs alliés ont provoqué aux Petchénègues une défaite catégorique, suite d'un affreux massacre aux rangés des barbares. Les dimensions de la catastrophe militaire et humaine subie par les Petchénègues sont consignées par Anne Comnène dans son ouvrage, où elle relate qu'alors «quand les deux armées sont arrivées face en face, on a pu voir un massacre comme on n'a jamais mentionné. Il a été extraordinaire le massacre des Scythes, comme s'ils auraient été quittés d'avant de la puissante divinité» (A. Comnena, 1977, VIII, V, 7). Continuant la narration concernant ce fait, la princesse byzantine conclure: «Une entière nation, pas trop nombreuse, mais à juste titre sans nombre, avec des femmes et des enfants, a été complètement détruite ce jour-là. C'était en avril, le 29<sup>e</sup> jour du mois, dans un mardi de la semaine. Depuis là les Byzantins chante un chant qui dit: «À cause d'un seul jour, les Scythes n'ont plus vu le mois mai» (A. Comnena, 1977, VIII, V, 8). Beaucoup des autres ont été faits prisonniers. Anne Comnène affirme que «chaque soldat a comme prisonniers environ 30 Scythes ou plusieurs» (A. Comnena, 1977, VIII, VI, 1), ce qui mène à la conclusion que, même la chiffre avancée par la princesse est, après notre avis exagéré, que le nombre des prisonniers Petchénègues s'est levé au plusieurs milliers des hommes.

À son tour, le chroniqueur Ioannes (Jean) Zonaras, relate que pendant la bataille de Lebounion «il a disparu donc une grande partie du peuple scythique, et ceux qui sont restés étaient pris prisonniers et mis en chaînes et ceux qui avaient fait des prisonniers les vendaient comme

esclaves» (I. Zonarae, 1871, p. 241). Le résultat de la bataille de Lebounion est consigné même de l'écrivain byzantin Nikolaos Kataskepenos. Dans son ouvrage hagiographique *La vie du Saint Cyrille de Philéa*, celui-ci relate brièvement «qu'alors, avec l'aide du Dieu et avec le travail de l'empereur il a été achevé aussi le ravage insupportable déclenché par les Scythes» (FHDR, III, p. 160-161/Nikolaos Kataskepenos).

Mais le massacre des Petchénègues ne s'est pas fini une fois la bataille achevée, en plus il a continué aussi pendant la nuit, qui a suivi à la confrontation avec le massacre des milliers de prisonniers Petchénègues par les soldats byzantins, à l'indignation de l'empereur. «Pendant le guet du minuit de la nuit – relate Anne Comnène – soit par une inspiration divine, soit par on ne sait pas autre décision, les soldats, comme à un consigne, les ont tué presque tous» (A. Comnena, 1977, VIII, VI, 2).

Les informations d'Anne Comnène concernant la victoire byzantine à Lebounion et aux pertes souffertes par les Petchénègues ont reçu des interprétations différentes de la part des spécialistes, qui ont abordé ce problème. Pour Charles Diehl, la victoire byzantine de Lebounion a été «tellement complète que pendant une génération ils ont pu se considérer anéantis» (C. Diehl, 1999, p. 134). Dimitri Obolensky conclure que «les Petchénègues ont été mis en fuite et virtuellement effacés de la terre par les Byzantins et leurs alliés Coumans. La plus grande menace qui venait du nord et que l'empire l'a défié pendant l'entier au XI<sup>e</sup> siècle a été éloignée dans un seul jour» (D. Obolensky, 2002, p. 237). Aleksandr A. Vasiliev affirme que «les Petchénègues furent défaits et anéantis irrémédiablement» (A.A. Vasiliev, 1932, p. 382). Une opinion pareille soutient aussi Georges Ostrogorsky qui dit «les Petchénègues ont été complètement détruits» (G. Ostrogorsky, 1963, p. 297). Du point de vue de Warren Treadgold, «les Petchénègues ont été mis en fuite tous pris en piège et tués ou capturés prisonniers» (W. Treadgold, 2004, p. 42). Pour Victor Spinei, la défaite enregistrée par les Petchénègues à Lebounion «les a éliminés de l'échiquier politique de Balkans» (V. Spinei, 1999, p. 138), et Stelian Brezeanu considère que la défaite de Lebounion a marqué «la sortie définitive des Petchénègues de la scène politique byzantine» (S. Brezeanu, 2005, p. 216, S. Brezeanu, 2007, p. 260).

## Considérations concernant la fin du pouvoir des Petchénègues du Bas-Danube

Mais nous croyons que, selon les informations dont nous disposons concernant ceux-ci pendant la période qui a suivi après la défaite de 1091, les interprétations il faut les nuancer. Premièrement, nous constatons qu'un grand nombre d'entre les Petchénègues ont été faits prisonniers. D'une partie de ceux-ci, le chroniqueur byzantin Ioannes Zonaras, nous informe que «l'empereur, choisissant une foule [de Scythes] vigoureux et forts les a colonisés avec leurs femmes et [leurs] enfants dans le thème Moglena et il a fait d'eux une tagmata très à part» (I. Zonarae, 1871, p. 242).

À son tour, Nikolaos Kataskepenos enregistre le fait qu'après 1091, le Saint Cyrille de Philéa a converti au christianisme de nombreux peuples parmi lesquels il mentionne «surtout les Scythes» (FHDR, III, p. 160-161/Nikolaos Kataskepenos). Mais il reste presque impossible à établir sur la base de ces informations sommaires, si les Petchénègues convertis au christianisme ont été ceux colonisés dans l'empire par Alexios I après la victoire de Lebounion ou ils ont été ceux du nord du Bas-Danube.

Un rôle très actif ont eu les Petchénègues pendant la première croisade, dont les colons se sont écoulés en plusieurs étapes et sur des trajets différents à travers les territoires de l'Empire Byzantin. Les abus et les pillages auxquels se sont adonnés les groupes des croisés occidentaux ont déterminé la riposte, quelques fois extrêmement sévère, des forces impériales, aux rangs desquels les sources comptent constamment, parmi les représentants de tant d'ethnies, même les Petchénègues (V. Spinei, 1999, p. 138-141). Il est difficile à préciser l'origine de ces mercenaires et auxiliaires Petchénègues dans l'armée impériale grâce à peu d'information. Quelques fois les sources précisent le fait que ceux-ci provenaient de ceux colonisés dans la Péninsule Balkanique, mais dans la plupart de cas, les informations concernant ces aspects manquent. Mais nous croyons, sans nous tromper, que dans la rangée des forces impériales ont été encadrés autant des auxiliaires Petchénègues recrutés de la rangée de ceux colonisés dans la Péninsule Balkanique, mais aussi des mercenaires recrutés de la rangée des Petchénègues qui habitaient au nord du Danube.

Selon des informations que nous avons, nous sommes en mesure de tirer la conclusion que la défaite sanglante subie à Lebounion n'a pas

signifié quand même l'anéantissement total et définitive des Petchénègues et leur élimination de l'histoire, selon les exagérations des uns des historiens. Sans doute, les pertes importantes subies des barbares leur a affecté pour plus de temps leur potentiel démographique et militaire. Pendant trois décennies ils n'ont été plus capables d'actions militaires, entreprises seuls contre l'Empire Byzantin. La lutte de Lebounion apparaît ainsi comme le moment qui a mis fin à la suprématie militaire Petchénègues du sud-est de l'Europe les transformant dans un pouvoir militaire secondaire dans cette partie du continent et a déclenché le début irréversible de la crise du pouvoir Petchénègue au Danube, sans les éliminer aussi de la scène politique et ethnique au sud-est du continent. Depuis ce moment la suprématie militaire au Bas-Danube sera prise incontestablement, par des Coumans, une population d'origine touranienne, pénétrée en zone après le milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

\*

Trois décennies plus tard, pendant l'automne de l'an 1122, avec le potentiel militaire refait les Petchénègues ont envahi de nouveau les provinces balkaniques de l'Empire Byzantin, avançant jusqu'en Thrace et en Macédoine. L'invasion Petchénègue et les événements déterminés d'elle est présente autant dans quelques chroniques byzantines, mais aussi occidentales (I. Cinnami, 1836, p. 7-8; N. Choniatae, 1835, p. 19-22; S. Sturlason, 1907, p. 1007-1008; P. Diaconu, 1978, p. 62-77). Par exemple, de la narration du chroniqueur Ioannes Kynnamos on apprend que «les Scythes, traversant à toute armée l'Istre, envahissaient le territoire des Rhomaios» (I. Cinnami, 1836, p. 7), et Niketas Choniates consigne que «les Scythes ont traversé l'Istre et pillaient par les régions de la Thrace» (N. Choniatae, 1835, p. 19).

L'arrivée de l'hiver a empêché l'empereur Ioannes (Jean) II Comnène (1118-1143), qui avait établi son commandement à Berroe (Stara Zagora), à l'extrémité méridionale des Montagnes Balkans, près de la zone affectée par l'invasion barbare déclencher les opérations militaires contre ceux-là. Mais, l'empereur a utilisé la période d'hiver, autant pour achever les préparatifs militaires, mars, surtout, pour entreprendre une série de démarches diplomatiques pour «se faire des alliés les uns des commandants des tribus scythiques, pour pouvoir

ainsi les attaquer séparément et pour les vaincre sans effort», relate le chroniqueur Ioannes Kynnamos (I. Cinnami, 1836, p. 7), une information confirmée aussi par Niketas Choniates qui consigne à son tour, que «avant tout employant une stratagème, l'empereur a mis à l'épreuve l'armée des Scythes, envoyant une mission composée des hommes parlant leur langue, pour voir si on pourrait arriver par hasard à un accord, renonçant à la lutte, soit tous [les Scythes], soit seulement quelqu'un parmi eux» (N. Choniatae, 1835, p. 19). Le succès diplomatique escompté par l'empereur a été total, les deux chroniqueurs byzantins confirmant le fait que celui-ci a réussi à attraper de sa part quelques chefs barbares détruisant ainsi l'unité d'action des Petchénègues et leur diminuant sérieusement la capacité de lutte (I. Cinnami, 1836, p. 7; N. Choniatae, 1835, p. 20).

Pendant le printemps de l'an 1123, l'empereur s'est dirigé avec toutes ses forces contre les Pechénègues avec lesquels il a engagé une bataille sanglante près de la cité Berroe. Longtemps la confrontation a été indécise, les deux parties subissant de grandes pertes. Même l'empereur a été blaisé au pied d'une flèche (I. Cinnami, 1836, p. 8; N. Choniatae, 1835, p. 20; S. Sturlason, 1907, p. 1007-1008).

Dans une deuxième phase de la lutte, les forces byzantines ont déterminé la réorganisation des barbares à l'abri du camp de chars de ceux-ci. Des confrontations violentes pendant lesquelles se sont remarqués surtout les unités de mercenaires occidentaux, Britanniques, Francs et Varègues de l'armée byzantine, ont eu lieu pour conquérir le camp renforcé de chars de Petchénègues (I. Cinnami, 1836, p. 8; N. Choniatae, 1835, p. 22; S. Sturlason, 1907, p. 1007-1008).

Les pertes subies des barbares ont été immenses Ioannes Kynnamos soutient que «les Scythes ont été vaincu totalement et uns d'eux sont tombés tués, et d'autres ont été attrapés vivants» (I. Cinnami, 1836, p. 8). À son tour, Niketas Choniates affirme qu'après la conquête du camp des Petchénègues, «les ennemis sont vaincus et s'enfuient en honte, et les Rhomaios les poursuivent vigoureusement. Il tombe alors des milliers [les nomades] vivants en chars», et «la foule des prisonniers se montre être sans nombre» (N. Choniatae, 1835, p. 22). Des informations pareilles nous offre aussi Snorri Sturluson, même s'il attribue le mérite de la

victoire exclusivement aux Varègues. «Sans hésitation – relate-t-il – les Varègues sont partis à l'attaque. Aussitôt qu'ils se sont rencontrés la terreur et la panique ont accablé l'armée des infidèles et ceux-ci ont commencé immédiatement se retirer. Les Varègues les ont poursuivis et trop tôt ils ont tué un grand nombre des infidèles. Quand les Grecs et les Francs ont vu ces choses ils se sont dépêchés prendre part à la lutte et ils ont suivis les infidèles ensemble les autres. Alors les Varègues sont arrivés jusqu'à leurs chars où a eu lieu la plus grande défaite subie par les ennemis. Le roi infidèle a été fait prisonnier pendant que ses hommes se retiraient, et les Varègues les ont emmenés avec eux puis les chrétiens ont occupé le camp des infidèles avec leurs chars» (S. Sturlason, 1907, 1008).

Les Petchénègues faits prisonniers «ont passé aux coutumes des Rhomaios et, soyant inscrits dans le rangé des stratiotes, ils sont restés pour longtemps au service de l'empereur», soutient Kynnamos (I. Cinnami, 1836, p. 8). À l'égard de ce sujet, Niketas Choniates relate qu'avec des uns des Petchénègues capturés «se sont fait aussi des colonisations des villages dans une des régions occidentales de l'empire des Rhomaios. [...] Et pas peu [des Scythes] ont été enrôlés dans des unités d'alliés, mais la plupart des prisonniers faits par l'armée ont été vendus» (N. Choniatae, 1835, p. 22).

Les dimensions, les conséquences et l'importance de cette nouvelle défaite subie par les Petchénègues sont mises en évidence par Niketas Choniates qui relate que «gagnant une victoire si grande envers les Scythes et levant le plus grand trophée, Jean apporte des prières de remerciement au Dieu, organisant une fête nommée jusqu'aux nos jours celle des «Petchénègues» en souvenir de ceux réalisés et pour remercier au Dieu» (N. Choniatae, 1835, p. 23-24). En effet, après ce nouveau désastre militaire qui, par ces conséquences démographiques, achevait celui de 1091, les Petchénègues vont disparaître définitivement comme facteur de puissance au Bas-Danube. Mais la défaite subie n'a pas signifié l'anéantissement ethnique des Petchénègues. Ceux-ci vont continuer apparaître mentionnés en diverses sources, servant comme auxiliaires au sein des armées byzantines au hongroises jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Donc, nous tirons la conclusion que la défaite décisive de Berroe de 1123 pourrait-être considérée comme le moment

**Considérations concernant la fin du pouvoir des Petchénègues du  
Bas-Danube**

de fin du pouvoir petchéneque au Bas-Danube, mais non celui de leur anéantissement de point de vue ethnique, ceux-ci continuant apparaître mentionnés dans les sources jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle

Bref, la fin du pouvoir des Petchénègues au Bas-Danube reste sous l'incidence à deux moments décisives des leurs confrontations militaires avec l'Empire Byzantin, soldé avec des sanglante défaites subies par les barbares: **a)** la bataille de Leboundion, d'avril 1091, un moment qui a marqué la fin de la suprématie militaire des Petchénègues du sud-est d'Europe et qui a déclenché le début irréversible de la crise du pouvoir petchéneque au Danube; **b)** la bataille de près de Berroe, du printemps de l'an 1123, moment qui a déterminé le collapsus définitif du pouvoir des Petchénègues au Bas-Danube.

(La traduction par **Elena Jampa et Vasile Mărculeț**)

**BIBLIOGRAPHIE**

Attaliotae M., 1853, *Historia*. Opus a Wladimiro Bruneto de Presle, Institutii Gallici Socio, inventum descriptum correctum, recognovit Immanuel Bekkerus, Impensis Ed. Weberi, Bonnae, 336 p.

Barnea I., *Stăpânirea bizantină asupra Dobrogei între anii 971-1185: Thema Paristrion (Paradunavon)*, en I. Barnea, Șt. Ștefănescu, 1971, *Din istoria Dobrogei*, vol. III: *Bizantini, români și bulgari la Dunărea de Jos*, Editura Academiei RSR, București, 412 p., 71-167.

Bănescu N., 1921-1922, *Cele mai vechi știri bizantine asupra românilor la Dunărea de Jos*, Anuarul Institutului de Istorie Națională, Cluj, Nombre 1, p. 138-160.

Bănescu N., 1922, *Les premiers témoignages byzantins sur les Roumains de Bas-Danube*, Byzantinisch-Neugriechischen Jahrbüchern, Weimar, Band III, Heft ¾, p. 287-310.

Brătianu G. I., 1938, *Études byzantines d'histoire économique et sociale*, Librairie Orientaliste Paul Gethner, Paris, 294 p.

Brătianu G. I., 1999, *Marea Neagră de la origini până la cucerirea otomană*, Institutul European, Iași, 503 p., ISBN 973-683-341-0.

Brezeanu S., 1981, *O istorie a Imperiului Bizantin*, Editura Albatros, București, 287 p.

Brezeanu S., 2005, *O istorie a Bizanțului*, Editura Meronia, București, 384 p., ISBN 973-8200-74-1.

Brezeanu S., 2007, *Istoria Imperiului Bizantin*, Editura Meronia, București, 502 p., 15 pl., ISBN 978-973-7839-20-6.

Cedreni G., 1839 *Historiarum compendium*, en Georgius Cedrenus, Ioannis Scylitzae, ope ab Immanuele Bekkero suppletus et emendatus, Tomus II, Impensis Ed. Weberi, Bonnae, 1008 p., p. 4-638.

Choniatae N., 1835, *Historia*, ex recensione Immanuelis Bekkeri, Impensis Ed. Weberi, Bonnae, 974 p.

Ciobanu R., 1971, *Puncte de vedere asupra formațiunilor politice din Dobrogea în sec. XI*, Peuce, Nombre II, p. 249-255.

Cinnami I., 1836, *Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum*. Ad fidem Codicis Vaticanus, recensuit Augustus Meinecke, Impensis Ed. Weberi, Bonnae, 410 p.

Comnena Ana, 1977, *Alexiada*, vol. I-II, ed. Maria Marinescu, N.Ș. Tanașoca, Editura Minerva, București, 229+357 p.

Diaconu P., 1970, *Les Petchénègues au Bas-Danube*, Editura Academiei RSR, București, 158 p.

Diaconu P., 1978, *Les Coumans au Bas-Danube aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, Editura Academiei RSR, București, 158 p.

Diehl C., 1999, *Istoria Imperiului Bizantin*, Editura Scorilo, Craiova, 226 p., ISBN 973-98731-7-0.

*\*Fontes Historiae Daco-Romanae (Izvoarele istoriei României)*, vol. III, edit. A. Elian, N.-Ș. Tanașoca, Editura Academiei RSR, București, 1975, 588 p.

Iorga N., 1919, *Cele dintâi cristalizări de stat ale românilor*, Revista Istorică, Tome V, Nombre 1-2, p. 103-113.

Iorga N., 1920, *Les premières cristallisations d'État des Roumains*, Bulletin de la Section Historique de l'Académie Roumaine, Tome 5-8, Nombre 1, p. 33-46.

Lemerle P. 1998, *Istoria Bizanțului*, Editura Teora, București, 144 p., ISBN 973-601-810-5.

Madgearu A., 1999a, *Dunărea în epoca bizantină (secolele X-XI): o frontieră permeabilă*, Revista Istorică, serie nouă, Tome X, Nombre 1-2, p. 41-55.

Madgearu A., 1999b, *The Military Organization of Paradunavon*, Byzantinoslavica. Revue internationale des études byzantines, Tome LX, Nombre 2, p. 421-446.

Madgerau A., 2002, *Observații asupra revoltei din Paradunavon din 1072-1091*, en

Istorie și ideologie. Omagiu profesorului Stelian Brezeanu la 60 de ani, Editura Universității din București, București, p. 34-46, ISBN 973-575-658-7.

Madgearu A., 2007, *Organizarea militară bizantină la Dunăre în secolele X-XII*, Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște, 208 p., 5 pl., ISBN 978-973-8966-27-7.

Mănușu-Adameșteanu G., 1996, *Din nou despre monedele bizantine turnate din secolul al XI-lea, descoperite în Dobrogea*, Peuce, Tome 12, p. 321-376.

Mănușu-Adameșteanu G., 1997, *Un atelier monetar dobrogean din secolul al XI-lea*, Studii și Cercetări de Numismatică, Tome, XII, p. 119-149.

Mărculeț V., 2006, *Stăpânirea bizantină la Dunărea de Jos în secolele X-XII. Aspecte din istoria Themei Mesopotamia Apusului, a Strategatului de Dristra-Dorostolon și a Themei Paristrion-Paradunavon*, Editura Samuel, Mediaș, 145 p., ISBN 973-8462-76-2.

Mărculeț V., 2008, *Thema Paristrion-Paradunavon – c.1018/1020-c.1200/1202 – Istorie-Evoluție-Rol*, Editura Samuel, Mediaș, 174 p., ISBN 978-973-1804-19-4.

Necșulescu C., 1937, *Ipoteza formațiunilor politice române la Dunăre în sec. XI*, Revista Istorică Română, Tome 7, Number 1-2, p. 122-151.

Oberländler-Târnoveanu E., 1983, *Un atelier monétaire inconnu de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle dans la thème Paristrion*, Revue des Études Sud-Est Européennes, Tome XXI, Nombre 3, p. 261-270.

Obolensky D., 2002, *Un commonwealth mediaval: Bizanțul. Europa de răsărit, 500-1453*, Editura Corint, București, 525 p., ISBN 973-653-214-3.

Ostrogorsky G., 1963, *Geschichte des byzantinischen Staates*, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 492 p., 5 hărți.

Porphyrogenitus C., 1840, *De thematibus et De administrando imperio*. Accedit Hieroclis Synecdemus cum bandurii et wesselingii commentaeriis, recognovit Immanuel Bekkerus, Impensis Ed. Weberi, Bonnae, 594 p.

Scylitzae I., curopalatae, 1839, *Excerpta ex breviario historico*, excipientia ubi Cedrenus desinit, en Georgius Cedrenus-Ioannis Scylitzae, ope ab Immanuele Bekkero suppletus et emendatus, Tomus II, Impensis Ed. Weberi, Bonnae, 1008 p., p. 641-743.

Skylitzes J., 2010, *A Synopsis of Byzantine History, 811-1057*, Cambridge University Press, Cambridge, 491 p., ISBN 978-0-521-76705-7.

Spinei V., 1984, *Realități etno-politice de la Dunărea de Jos în secolele XI-XII în cronică lui Mihail Sirianul (II)*, Revista de Istorie, Tome 37, Nombre 2, p. 126-148.

Spinei V., 1999, *Marile migrații din estul și sud-estul Europei în secolele IX-XIII*, Institutul European, Iași, 513 p., ISBN 973-586-166-6.

Stănescu E., 1965, *Le «Misobarbares» du Bas-Danube au XI<sup>e</sup> siècle (Quelques problèmes de la terminologie des textes)*, Nouvelles Études d'Histoire, Nombre 3, p. 45-55.

Stephenson P., 2000, *Byzantium's Balkan Frontier: A political Study of the Northern Balkans, 900-1204*, Cambridge University Press, Cambridge, 352 p., ISBN-13 978-0-521-02756-4, ISBN-10 0-521-02756-X.

Sturlason S., 1907, *Heimskringla. A History of the Norse Kings*, vol III, Norroena Society, London, Copenhagen, Stockholm, Berlin, New York, 345 p.

Șesan M., 1978, *Les thèmes byzantins à l'époque des Comnènes et des Anges (1081-1204)*, Revue des Études Sud-Est Européennes, Tome XVI, Nombre 1, p. 45-55.

Tanașoca N.-Ș., 1973, *Les Mixobarbares et les formations politiques paristriennes du XI<sup>e</sup> siècle*, Revue Roumaine d'Histoire, Tome XII, Nombre 1, p. 61-82.

Tăpkova-Zaimova V., 1975, *Les Μιζοβάρβαροι et la situation politiques et ethnique au Bas-Danube pendant la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle*, Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès International des Études Byzantines, Bucarest, 1971, Volume II, București, p. 615-619.

Tăpkova-Zaimova V., 1980, *La population du Bas-Danube et le pouvoir byzantin (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Actes du XV<sup>e</sup> Congrès International des Études Byzantines, Athènes, 1976, Tome IV, Athena, 1980, p. 330-339.

Treadgold W., 2004, *O istorie a statului și societății bizantine*, Volumul II: (1025-1461), Institutul European, Iași, 683 p., ISBN 973-611-313-2.

Vasiliev A. A., 2010, *Istoria Imperiului Bizantin*, Editura Polirom, Iași, 799 p., ISBN 978-973-46-0791-4.

Zonarae I., 1871, *Epitomae historiarum*, cum Caroli Ducangii suisque annotationibus, edidit Ludovicus Dindorfius, vol. IV, Lipsiae, 338 p.